# Les radios communautaires : une nouvelle modalité de représentations

**Mouna MOHAMADI**
**Université Mohamed Boudiaf. M'sila. Algérie**

**Résumé :** Le présent article analyse des entretiens menés auprès des étudiants universitaires après avoir passé des séances d'enregistrements de deux émissions radiophoniques : *Serial Taguer* et *A Bon entendeur* de la chaine3. Il s'agit de montrer comment nos sujets se positionnent dans la sphère francophone et comment ils s'approprient des configurations situationnelles et communicationnelles adaptées à leur monde de connaissances (représentations et pratiques langagières).

**Mots clés** : radios communautaires, représentations langagières, parlers de jeunes, identité territoriale, enjeu social, ethnique, culturel.

**Abstract:** This article intends to analyze the interviews led with students after having done many sessions of recording of two radio broadcast namely: ″Serial Taguer″ and ″A Bon entendeur″ both of them broadcasted on the radio channel named ″La chaîne 3″, so as to show how our subjects position themselves in the francophone sphere and how they take ownership of the situational and communicational configurations adapted to their world of knowledge.

**Keywords**: Community radio stations, Language representations, dialects young, territorial identity, social, ethnic, cultural.

**1-Introduction**

Radio et télévision jouent un rôle indéniable de sensibilisation, d'appropriation des langues (radiolité et télévisualité se substitueraient à la lecture), de citoyenneté et de reconstruction identitaire : « plus les individus circulent, s'ouvrent au monde, participent à la modernité et à une sorte de culture mondiale, plus ils éprouvent le besoin de défendre leurs identités culturelle, linguistique, régionale»[1]. En outre, les nouvelles formes de diffusion et d'utilisation d'un groupe de ressources médiatiques ont contribué à créer une certaine interactivité avec les auditeurs, soit par la langue ou la culture commune, soit par la matérialité ou la réalité partagée du vécu quotidien. Cette contribution caractérise un fonctionnement particulier de négociation directe des communautés bénéficiaires en mettant l'accent sur le changement et le développement des concepts et des comportements face à une pluralité de choix linguistiques et une multiplicité d'offres (une explosion médiatique[2] d'émissions et de programmes télévisés et radiophoniques) que ce soit régionales, locales, nationales et internationales, ce qui fournit une couverture large de l'information et de la connaissance.

En Algérie, les politiques de la communication[3] sont aujourd'hui plus ambitieuses vu que les outils de l'information se déploient pour faciliter, d'une part, l'accès à l'information et pour conceptualiser et déterminer un positionnement primordial dans l'élaboration des stratégies de développement, d'autre part. Libérer la parole et créer des stations de voix semble bien un objectif – de revalorisation et de réaffirmation identitaire et culturelle dans les espaces publics autrement dit, les particularités territoriales –qui se définit dans un cercle interrelationnel, interpersonnel et interculturel.

Dans cette perspective, observer les médias et en particulier les radios communautaires nous amènent à réfléchir sur les liens qu'entretiennent les radios avec la notion de la spatialité que ce soit géographique (le cadre universitaire et régional) ou

[1]Wolton, Dominique (2003), *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion, p. 23.

[2] La multiplication des médias (autonomes, de diffusion et de communication) et des productions discursives ont connu des changements fulgurants sous l'impulsion de la révolution et la pénétration massive de la technologie et le progrès des sciences de l'information ainsi que la mondialisation des communications, ce qui a donné lieu à des réorganisations dynamiques sociolinguistiques inédites.

[3] Bien que les apparences d'un projet professionnel (la création et la diffusion des radios communautaires) ne soient pas toujours évidentes ; les ambitions démocratiques et les enjeux de promotion politique et sociale se dissimulent derrière l'installation des stations de voix radiophoniques innovatrices. Cependant, notre travail n'a pas pour objectif l'étude d'une rhétorique théorique et idéale des stratégies du développement ou des conditions d'un succès communicationnel. Il s'attache à montrer l'intérêt que présentent les radios en donnant des gages d'efficacité et des garanties de l'instauration d'une relation de confiance et de crédibilité quand elles s'adressent à un public de jeunes universitaires.

symbolique (le sentiment de l'appartenance) et à repenser également le rôle qu'elles jouent dans la refondation d'une identité socio-culturelle et l'acquisition de nouveaux parlers en termes de représentations et pratiques langagières. Ce qui revient à dire que le présent travail s'intéresse à s'interroger sur les rapports d'interactions entre radios, identité et espace.

Nous supposerons, à cet égard, que les radios communautaires contribueraient à faire construire et à affirmer aux jeunes une conscience identitaire et à surgir des productions discursives variables et spécifiques. Il existerait, à notre sens, une chaine indissociable entre spatialité et le média radiophonique dans lesquels les jeunes exploitent leurs ressources linguistiques et définissent leur territoire d'expression et de confrontation avec le monde extérieur et les différents aspects de la civilisation et de la culture.

**2-Méthodologie et participants**

Dans notre travail, nous avons dépouillé dix séances d'enregistrements puisées des programmes interactifs de la chaine algérienne 3[4]avec des étudiants de première et deuxième année du département de français de l'université de M'sila qui ont été soumis, par la suite, à des questions corroborées par des entretiens[5]. Au cours de ces entretiens, nous avons cherché à connaitre notre public, son schème de pensées (représentations), à comprendre également son positionnement à l'égard des langues utilisées (arabe/ français) dans les émissions radiophoniques et à voir comment contribuer à la construction d'un espace francophone inédit du parler des jeunes.

La validation et le décorticage des données et des items recueillis (dégager un ensemble d'observation) s'est faite comme suit :

La pertinence des questions interviewées et la répartition catégorielle des réponses données (tendances et verbalisations) qui ont été tenues, échangées et discutées par les étudiants via les programmes interactifs.

[4] La chaine 3 propose une programmation diversifiée et optimale comprenant la politique, l'économie, la musique, la jeunesse et l'art de l'ensemble des préoccupations des auditeurs algériens : l'Histoire en marche, 100° culturel, A bon entendeur, les République des Arts..., etc. Parmi ces propositions, nous avons choisi des extraits des deux émissions (Serial Tagueur - diffusé du dimanche au jeudi, à partir de 21 heures - / A bon entendeur - qu'on retrouvera tous les dimanches, lundis, mardis, une semaine sur deux de 22 à 23 heures) que nous avons jugés significatifs et catalyseurs étant donné qu'ils tiennent compte les deux niveaux d'accès d'audition : le divertissement et la réflexion.

Néanmoins, notre projet consiste à saisir les formes expressives de l'identité, des schèmes mentaux et de l'espace (assemblage de significations polysémiques, culturelles, psychiques et idéologiques) dans lequel se trouvent les sujets.

[5]Nous avons constaté que les discussions ont amené notre public à se faire une idée sur leurs propres représentations et celles de leur communauté algérienne et m'silienne.

Le regroupement des passages significatifs et des passages marqués par l'interférence et l'interlangue entre français et arabe dialectal.

La présence des caractérisations distinctes des parlers de jeunes (qualités ostensibles propres à l'attribut « jeune » ou à l'attribut *adultes*[6]) qui comporte : a) la non-assimilation à des normes langagières et comportementales (la façon de parler et de s'habiller, les attitudes de refus ou de respect, etc.) établies par la société et l'indissociabilité de la prise de conscience collective[7] ; b) le désir d'incorporation dans le groupe communautaire en cherchant de nouvelles voies d'expression et de nouvelles modalités d'urbanisation ; le sens de la rectification d'un ensemble d'habitudes et de la responsabilité.

L'impact des radios sur la construction d'un mode de connaissances sociales et linguistiques conçues comme des interfaces symboliques et mentales des intervenants[8].

### 3-« Parler des jeunes », concept, corpus et motivations

L'acception du concept de *parler des jeunes*[9] suscite des polémiques quant à la détermination et la spécification de son usage dans des contextes et des situations pluriels

[6] Adultes du moment où nos étudiants accèdent à un âge institutionnalisé major universitaire et dans la mesure où ils présentent un certain engagement sérieux, fiable, conscient et certaines capacités à anticiper, planifier et prendre des décisions.

[7] Bulot, T., (2004), Les parlers jeunes (Pratiques urbaines et sociales), Cahiers de Sociolinguistique 9, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 137.

[8] Le processus de l'analyse et de l'interprétation des genres particuliers de l'information et de l'expression constitutifs du corpus dépend des comportements (conduites individuelles) et des rapports sociaux (degré de l'adaptabilité au sein des collectivités générales) de nos jeunes étudiants.

[9]Les débats se posent essentiellement au niveau de la catégorisation et l'identité des jeunes en question : **les jeunes des banlieues/ des quartiers** (Trimaille, C. et Billiez, J., (2007). *Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de 'parler' ?* dans, Molinari, C., et Galazzi, E., Les français en émergence. Bern : Peter Lang, 95-109.), ou **les jeunes, nouveaux entrants** « n'ayant pas accès légitime aux espaces publico-symboliques », (Bulot, (2004), *la double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisées » et « lieux de ville en sociolinguistique*, Lieux de ville et identité, Paris, l'Harmattan, p. 134.

Suite à notre problématique, nos jeunes étudiants concernés par la recherche ne sont pas adaptés à ce que l'on appelle proprement « le parler des cités ». Si l'on part de la simple constatation qu'on ne peut pas accéder à des minorités qui subissent un quotidien de variétés langagières innovées et crées, on a opté pour le choix d'un échantillon universitaire vu que les étudiants peuvent construire un regroupement communautaire distinct. En revanche, certains sujets urbains véhiculent dans leurs discours des unités tout à fait inventées (qui trouvent leurs sources dans la télévision, les jeux et les applications technologiques ), sorte de témoignage de leur urbanisation et leur rapport à un univers marqué par la coexistence de plusieurs codes (arabe/français/ anglais/kabyle) et cultures (pour définir une identité qui leur convient et leur rassure une place au sein d'une société changeante et muable tout en inscrivant de nouvelles stratégies discursives). Ce constat est réalisé *à postériori* dans une enquête où nous nous sommes intéressés à un groupe de jeunes de la maison de jeunesse de la wilaya de Bordj Bou Arreridj, une sorte de volonté d'aborder les différentes entités dialogiques et interactionnelles. On s'est aperçu que ces sujets veulent s'identifier et se reconnaitre (désir d'intégration) à travers leurs penchants, leur entourage et les actualités diffusées (pré-enquête). Le fait de transformer un simple sentiment de rassurance à un comportement, est devenu une réalité incontestable dans la mesure où ces jeunes s'en réjouissent pour s'auto-satisfaire. Or, en terme d'écueils de l'étude, il est évident de mettre en comparaison les manifestations discursives et représentationnelles (cartes mémorielles et mentales) des étudiants à celle des jeunes de la maison de jeunesse pour pouvoir former un agrégat de constituants interactionnels consubstantiels à la société et la culture algérienne.

d'où une certaine exigence discute ses modifications et ses possibilités. De ce fait, l'identification et le choix du public de notre recherche s'appuie sur deux critères :

**a)** La marque de sociabilité, c'est-à-dire l'appartenance à un groupe exemplaire et dynamique de la société algérienne : étudiants universitaires qui pratiquent, librement et aisément, à des degrés variables, leurs réactions et leurs comportements langagiers dans un milieu d'actualisation caractéristique du multilinguisme (les formes d'action réciproque estudiantine selon le mécanisme social d'institution).

**b)** La marque de créativité : l'entreprise de la recherche supérieure semble bien l'espace le mieux placé pour échanger et transformer les idées en un discours de verbalisation réel sans soumission sociale, ni contraintes de lois et d'arrières plans hâtifs dans le milieu m'silien (minorité).

**c)**

**4-Les radios, le discours et les schémas représentationnels : entre formes marquantes et innovées**

Notre enquête met essentiellement en relief les différents modes discursifs des étudiants qui rendent compte de la complexité des rapports interpersonnels, d'une conscience identitaire (active et énoncée) et des spécificités narratives du média radiophonique. Elle met aussi en évidence la traduction réelle d'un processus de réhabilitation des contacts interactifs établis dans des circonstances et des contraintes singulières. Dans cette optique, les sujets universitaires sélectionnent, déploient et actualisent de l'ensemble des compétences acquises, des perceptions et des visées personnalisées, une partie de leur soi qui agit en fonction des thèmes abordés et des idéologies et des systèmes de pensées adoptés. Autrement, c'est cette facette que les sujets dévoilent, activent et réinterprètent, qui détermine et marque l'identité en faisant sens dans un univers spatial géosymbolique et culturel.

Ces considérations initiales à propos d'une volonté contributive à des échanges situationnels sans directives, ni consignes – ce qui va enclencher une série de modalités de savoirs linguistiques et discursifs – ont été tirée en partant du sens de participation et de motivation que nos auditeurs universitaires ont manifesté et en partant de l'idée que les radios en tant qu'agent d'homogénéisation et de régionalisation (communauté) forgent un effet dans l'édification d'un territoire humanisé dans lequel s'inscrivent des valeurs et des pratiques communicationnelles et civilisées.

Corolairement, les sujets participants nous donnent aussi l'impression d'y être collaborateurs (constructeurs) en privilégiant leur sociabilité dans leurs liens et en affirmant l'emprunte et la matrice d'une identité fondée sur le foisonnement de plusieurs composantes.

Une telle implication dans une telle médiatisation permet à ces acteurs de réinvestir le français, langue étrangère, dans des contextes d'usage variables à mesure que l'entreprise radiophonique constitue une rencontre originale[10] (d'après notre constat) des articulations intracommunautaires et des manifestations discursives structurant le reflet d'une identité culturelle et sociale, faite de syncrétismes, d'échanges et d'hybridations[11] (à l'échelle régionale).»

La réappropriation du français en tant que ressource linguistique a permis donc aux étudiants de s'identifier et de transformer également et largement leurs pratiques qui sémantisent et socialisent leur territoire dans un sens de valorisation (Calvet, 1999 ; Bourdieu, 1982[12]). Autrement dit, ce point de passage (le français) change son statut d'un simple moyen d'apprentissage ou d'un intermédiaire de prestige à un outil d'enrichissement culturel[13] et de revitalisation urbaine.

**5-Marques explicites des expressions radiophoniques**

Le média radiophonique, comme nous l'avons noté, nous a permis d'étudier les caractéristiques énonciatives spécifiques produites par les étudiants relativement aux contenus commentés au cours des émissions sous formes de construits sémantiques étant donné que les dispositifs de discussions présentent des matières de scénarisation discursive diverse. Pour y

[10] « Les propos qu'on entend à la radio ne sont pas semblables aux propos échangés entre deux ou plusieurs personnes dans la sphère privée : ils s'adressent à un grand nombre d'auditeurs.», Deleu. C., (2006). *Les anonymes à la radio : usages, fonctions et portée de leur parole*, Paris, De Boeck-INA, p. 52.

[11] Une différence est appréhendée dans l'octroi de la parole en français qui présente *à priori* le reflet d'un imaginaire socio-culturel et d'un format particulier interrelationnel : les narrations radiophoniques en prennent des airs communicationnels supplémentaires et complémentaires à l'entourage habituel des sujets, qui profitent d'une liberté expressive et agissent avec les parlers mobilisés et les contenus adoptés de manière à ce qu'ils soutiennent, réfutent ou s'amusent spontanément en dépassant le stade de formalité ou la peur d'être erronés. A ce stade, les incorrections ou les impropriétés ne se perçoivent pas en tant que tel mais du point de vue échangeable et interactif qui sous-tend l'acquisition des formes de dires et de jugements dont la sociabilité et la discursivité demeurent des traits de transformation.

[12] Calvet, L.-J. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Paris/ Bourdieu (1982). Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques. Paris (Éditions Fayard).

[13] En s'appuyant sur quelques opinions défavorables et d'après l'idéologie du standard (ce type de centrisme langagier, « (...) valorise l'uniformité comme étant idéale pour une langue », Gadet, F., (2003), p.18), abordée sous l'angle de l'influence du comportement langagier sur les locuteurs, l'usage du français, dans le milieu m'silien, est restreint (en guise d'exemple les établissements scolaires), décontextualisé et réservé à l'écrit. Ceci provient d'une attitude de complexité (le sentiment d'infériorité et d'écart et les carences de prononciation devant les contraintes orales du français sans pour autant pouvoir assouplir le lien entre la communication et les savoirs transmis par l'écrit). Une participation volontaire orale d'un certain nombre de locuteurs m'siliens est liminale (médias, notamment la télévision et les journaux), voire stigmatisé ou dévalorisé par les normes (principalement subjective (s) qui « impose aux locuteurs une contrainte collective qui donne lieu à des jugements de valeurs constitutifs de l'attitude courante quelle que soit la façon de parler de chacun. Elle s'appuie sur la norme objective et tout en avançant des motivations linguistiques ou culturelles sa raison d'être sociale », Gadet, (2003), p. 19) de standardisation des formes.

parvenir, nous sommes optés pour le découpage séquentiel de sorte que nos participants ne sentent plus bloqués dans la monotonie et l'enfermement de l'épisode choisi.

*1) Serial tagueur* :« Y : je ne peux pas aussi de ne pas parler de la lutte contre le SIDA, voilà, il y a quelques temps, on t'accompagne, on te voit grandir... / H : bien, on essaye de faire notre travail avec les moyens du bord, ... j'aime faire les choses à ma manière/ ... certains codes sociaux, dans mon pays, que je trouve carrément stupides, ... je me bat pour le respect en tant qu'être humain et j'ai d'exprimer ça à travers mes chansons/ ... le message, c'est justement, il faut garder ce cœur d'enfant et ne pas être influencé par toutes les choses négatives qui se passent autour de nous. »

2) *À bon entendeur* : « A : On a eu le plaisir de vous recevoir pour votre ouvrage « Ya Ouled, parcours d'un indigène, les cuisines traditionnelles de l'Algérie » et ce soir vous êtes de passage avec nous pour nous parler « béton villes contre bidonvilles, cent ans de bidons villes à Alger », ... j'ai comme l'impression vous êtes un homme en colère Rachid sidi Boumediene. Vous déconstruisez les clichés, les appellations,... / I : le regard porté sur les gens de bidon villes qui ... présentaient des victimes, Ah, de la dépossession de, ..., de l'oppression à travers le code de l'indigénat. Ils ont commencé à devenir des espèces de coupables et là j'ai retrouvé les traces de stigmatisation qu'on trouve la littérature des auteurs coloniaux qui ont fait de nous une chose…bonne…que nous étions…. C'est un peu l'ironie/ ... un statut d'indigènes... mais qui dit que nous étions des gens incapables de réfléchir, Incapable de calculs rationnelles, incapables de gérer nous-mêmes nos propres affaires».

**5-1 Les stratégies réceptives discursives**

Conscientes et inconscientes (anticipatrices, spontanées et évaluatives), les méthodes vitales, intentionnelles et tensionnelles, ont été déployées par les étudiants

1) *Serial Tagueur* : les stratégies se sont davantage réparties en deux types :

a) Celles qui traduisent les accords collectifs : c'est un sujet « accrocheur », qui intéresse la jeunesse algérienne (traits remarquables, l'attirance, l'actualité / un véritable échange d'expériences/ elle (la chanteuse ) a opté pour un nouveau style pour laisser une empreinte dans le domaine du chant/ sortir de l'ordinaire, « le style masculin » à mesure qu'il prenne la dominance, l'audace, la dénonciation et la prise de position face aux fléaux sociaux : la guitare (TR : c'est cool, c'est swaggy, différentiel, la chanteuse est *hlowa*, une sorte de phallocratie).

b) Celles qui constellent les distinctions individuelles :

La chanteuse est influencée par la civilisation occidentale dans ces paroles, ses expressions et ses intonations **vs** non, pas du tout, la chanteuse réagit contre les codes établies par la communauté algérienne / La positivité : l'enfant qui est en nous **vs** l'imaginaire et l'impossibilité / Le discours de la chanteuse comporte des idées idéologiques conservatrices **vs** des idées innovatrices :le monde a changé mais on n'est pas changé / On s'attache à écouter un genre de *la chanson engagée* : la discussion nous surgit l'image d'une femme « injecté », voilée, soumise, humiliée / L'invité est un modèle sage, attentif et expérimenté : il faudrait *retravailler* le système d'égalité entre femmes et hommes **vs** non, c'est de *la black comédie*.

*2) À bon entendeur*

Les attitudes, de cette émission, ont été appréhendées en tant que réinterprétations d'une idéologie symptomatique des « bidonvilles », de traces et de vécus algériens en fonction des comportements linguistiques mentionnés (dépossession, indigénat, stigmatisation, assolement, colonisation, terres fertiles, migration) en suscitant d'autres bien fonctionnels et prédispositionnels du côté des étudiants-jeunes-acteurs dans une intervention sélective, intégrative, évaluative et subjective. Dans ce sens, la dynamique des stratégies communes, selon un aperçu général, en est des implicites sociales pratiquées sous forme d'accusations et dénonciations : La responsabilité de l'Etat, les résolutions, les promesses/ l'implication du système politique/ l'incapacité et l'inculture des gens/ le problème de la citoyenneté algérienne, l'éradication et l'exploitation de la terre/ les habitants des baraques/ les séquelles du colonialisme.

**5-2 Indices socio-identitaires productives des jeunes étudiants**

Il s'avère que de polymorphes marques actualisent l'ancrage du discours radiophonique dans l'espace de nos jeunes étudiants. Le degré d'abstraction, de productivité et de référenciation en est remarquable. Nous avons constaté, en premier lieu, l'imprégnation du signe de l'interconnaissance territoriale qui est manifestement limpide : la chaine 3, mon pays, Bejaia, chez nous, l'Algérie(Ethno-discours territoriaux).Puis, nous avons rencontré un large éventail de redéfinitions de quelques acquis conceptuels tels que la place de la femme dans la société algérienne et m'silienne et les sphères idéologiques complexes symboliques renvoyant à la matérialité et l'immatérialité des espaces (l'appartenance). Ce réseau d'idées, dans un idéal de réception, voire un investi fictif, a donné le moyen aux étudiants de comparer et de relier leur propre milieu doté de propriétés singulières aux autres, eux aussi chargés de signes et de significations (les grandes villes algériennes et l'occident). Dès lors, les

jugements se concrétisent en concepts et attitudes : les lexèmes relatifs à une musique tirée d'une cause et d'une rythmique composite (coupure musicale occidentale, le single « Lahna »[14]) et à la révolution sociale (victimes dévalorisées, égalité de droits, frontières des réfugiés), figurent les représentations linguistiques ainsi que les traits identitaires à partir desquels s'élaborent des prégnances mémorielles, spirituelles et des emprunts de revendication, d'espoir et de personnalisation attribués aux invités (fidélité, humanité/stigmatisation, le code de l'indigénat).

Une activation langagière d'une Algérie détruite et d'une Citoyenneté tumulte et inspirée des répliques du sociologue « Rachid Sidi Boumediene », y entraîne une disparité de discours et de propriétés, issue d'une culture qui se doit d'intégrer ses composantes plurivalentes.

De toute façon, nos jeunes universitaires ont trouvé dans la radio les échos de leur environnement et un support d'expression[15] et de référents communs selon qu'il accroit l'horizon de visibilité et selon qu'il formule une argumentation rationnelle des épisodes postcoloniaux (le problème des bidons villes) où se mêlent des résistances et des inquiétudes. Les étudiants ont pu nourrir un imaginaire identitaire collectif à travers la mobilisation stimulante et commémorative d'une histoire dont les éléments mis en valeurs (la période 62-70 jusqu'à les années 80) renforcent les termes de la conscience et traduisent de nouveaux besoins langagiers (identité énoncée et active).

**Conclusion**

Notre travail[16] se donne pour objectif d'appréhender le fonctionnement du corrélat identité/ sphère médiatique/ jeunes, dans le contexte universitaire. Il s'agit de comprendre comment nos étudiants du département de français s'impliquent-ils dans un espace francophone, géré par des processus complexes d'une construction linguistique, discursive et représentationnelle.

[14] Le single « Lahna » émaille une découverte de l'image de soi des étudiants non seulement à travers le titre mais aussi les paroles. L'originalité d'une telle affinité se fait dans le désir de revenir aux vieux beaux jours et de surmonter les indifférences de la société. Par conséquent, le système représentationnel en est plus attrayant, plus profond et plus dynamique du fait qu'il apparaisse dans des circonstances particulières par rapport à l'animation, à l'invité et à la communication. De plus, les émissions interactives font renaitre chez les jeunes acteurs une émotionnalité sollicitée et spontanée (le code switching « fi taânisalama, maâna ». Les impressions n'en cessent à titre de valorisations d'une personnalité présente et défenseuse qui est Hayat ; il en ressort aussi des marques lexicales de soutiens et d'encouragements.

[15] La radio a donné la parole notamment à ceux qui ne l'ont pas habituellement. Cette stratégie est régie par une logique d'audience, d'échange et d'intégration.

[16] Notre analyse, nous semble-t-il, apporte un éclairage sur les manifestations discursives et langagières des jeunes, au sein des radios communautaires, d'une conscience identitaire algérienne - notre interrogation principale -, mises en évidence par une sélection travaillée et impliquée dans un acte communicationnel vivant.

Il est clair que l'imbrication entre radios communautaires, potentiels langagiers et dynamiques identitaires, individuelles et collectives, constitue une « communauté de pratiques », selon différents paliers de descriptions et dans laquelle les étudiants articulent leurs valeurs de jugements, leurs façons de parler et leurs systèmes de croyances.

La matérialité spatiale dite « radios » réactive un processus d'assignation composite de constructions discursives et représentationnelles à nos jeunes étudiants ; une matrice conceptuelle de conscience d'appartenance en est forte et solide, exprimée sur les ondes de la chaine 3. Notre approche analyse deux parcours radiophoniques, celui de *Serial Tagueur* et celui de *A Bon Entendeur*, dans une visée socio-ethno-culturelle et une perspective interactionnelle/ plurielle : il s'agit d'entretenir, concomitamment, des éléments qui reviennent sur a) les conditions de l'apparition d'un déclencheur médiatique dans un territoire en voie de développement et de citadinité[17] ; b) les réinventions contributives à un discours et à une relecture des représentations linguistiques structurant une identité collective, symbolique, m'silienne et estudiantine ; c) une affirmation créative[18], énonciative et affective (en termes de sensibilisation) à travers le prisme de la radio[19].

**Références bibliographiques**

1.BOURDIEU, P. 1980. « L'identité et la représentation, éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », In Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n°35, novembre, pp. 63-72.
2.BULOT. Th. 2004. Les parlers jeunes (Pratiques urbaines et sociales), Cahiers de Sociolinguistique 9, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, pp. 133-147.
3.BULOT, Th. 2002. « La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique », In Marges Linguistiques 3, Marges Linguistiques, Saint-Chamas, pp. 91-105.
4.CALVET. L-J. 1999. Pour une écologie des langues du monde. Paris, 304 pages.

[17] Une ville interne dont l'entourage se trouve dans une situation de paradoxe entre le conservatisme (le respect des normes communes apprises), l'ambition de la citadinité (introduire de nouveaux schèmes comportementaux, observés et vérifiés dans des expériences, à l'égard des autres villes voisines (en guise d'exemple la wilaya de Sétif) et la motivation des citoyens d'impliquer une quantité d'énergies psychologiques dans l'interaction.

[18] Les étudiants impressionnés par ce passage à l'expression, développent et intériorisent des réalités et des codes sociaux imprégnés suffisamment dans des référents intrinsèquement polyphoniques (le sentiment d'appartenance et la proclamation d'une identité propre à leur mode de pensée) et des registres idéologiques kaléidoscopiques. En outre, Nos sujets manifestent, à travers la sphère médiatique, des attributs culturels qui façonnent leurs besoins expressifs ancrés dans la société algérienne et spécifient les ethno-discours et l'univers symbolique d'un imaginaire préétabli.

[19] En s'appuyant, principalement, sur un fond de stéréotypes des étudiants, nous nous intéressons à la manière dont les instances radiophoniques construisent des opinions, des évaluations et des repères identitaires liés à leur société et leur culture ; l'examen des contenus (interview avec la chanteuse « Hayat Marzouk », et le sociologue Rachid Sidi Boumediene) émerge des référents et des marques qui sous-tendent les énonciations produites dans un air de pluralité caractérisant les registres et les choix dans le territoire algérien.

5.CHACHOU. I. 2013. La situation sociolinguistique de l'Algérie, Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre, Paris, L'Harmattan, 310 pages.
6.CHARAUDEAU. P. 1984. Aspects du discours radiophonique, Paris, Didier Érudition, 162 pages.
7.DELEU. Ch. 2006. Les anonymes à la radio : usages, fonctions et portée de leur parole, Paris, De Boeck-INA, p. 112.
8.GADET, Françoise, 2003. La variation sociale en français, Gap, Ophrys, 135 pages.
9.TALEB-IBRAHIMI, Kh.1997. Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Alger, Dar el-Hikma, 420 pages.
10.TRIMAILLE. C & BILLIEZ. J. 2007. Pratiques langagières de jeunes urbains : peut-on parler de 'parler' ? dans, Molinari, C., et Galazzi, E., Les français en émergence. Bern : Peter Lang, pp. 95-109.
11.WOLTON. D. 2003. L'autre mondialisation, Paris, Flammarion, 211 pages.